Bonjour Mme Annick

J’espère et de tout cœur que vous vous portez bien. .... La pandémie dans notre pays est en rebond seulement dans quelques villes et dans des proportions très minimes par rapport à ce qui se passe en France. Nonobstant cette ‘’peur’’ partagée nous avons foi en la capacité des intelligences humaines et artificielles à concourir à l’éradication de ce virus. Quant à la Bretagne j’espère et souhaite que vous n’ayez pas à faire l’expérience d’une vague épidémique. ...

Chez nous au village les populations entendent parler de la Covid-19 à la radio ou à la télévision. Du début à maintenant nous n’avons pas enregistré des cas au village. Ce qui n’est pas forcément synonyme d’une absence du virus dans nos contrées. En effet nos populations font régulièrement face à des épidémies virales et ou bactériennes, avec pour les virus, la constitution par l’organisme d’une immunité croisée comme chez les enfants, qui ont bien suivi le programme de vaccination, (qui leur confère également cette immunité croisée). Ainsi ils ne font pas des formes graves qui nécessitent une hospitalisation ou même une consultation. La symptomatologie de la maladie n’est pas spécifique et nombre d’infections dans notre contexte présentent les mêmes signes. Et compte tenu des insuffisances de notre système de santé à réaliser, entre autres le dépistage massif, le nombre cas est sous-estimé. En milieu rural la maladie n’a presque jamais été diagnostiquée. La jeunesse de notre population, le climat, semblent être des facteurs délétères au SRASCOV2.

En tout cas notre environnement semble plus austère au virus. Tout cela conduit plusieurs personnes à penser que la maladie n’existe pas et qu’elle serait une invention des autorités pour avoir de l’argent (financement) ce qui est absurde pour nous qui avons été au contact des tout-premiers cas à l’Hôpital.

Merci une fois de plus pour l’abnégation avec laquelle vous travaillez pour notre pays en général et pour mon village en particulier. Chaque fois que je vous lis, mes ambitions pour mon pays, mon village grandissent et s’ennoblissent. Je suis également très heureux d’esquisser des réponses aux questions que vous m’avez posé. J’ai pris du temps pour vous répondre car elles sont très fondamentales et méritent de ce fait une réflexion rigoureuse. C’est ainsi qu’il m’a fallu mener une enquête qualitative auprès de plusieurs personnes physiques et morales aux fins de donner des réponses précises, crédibles et réalistes. Je dois vous dire un merci spécial pour ce questionnaire car il a permis une vraie introspection sur les enjeux de l’éducation dans notre village et par extension dans notre pays.

Beaucoup d’à priori ou de préjugés sur les causes des abandons scolaires par exemple, sont tombés en désuétude. Voici donc la synthèse et l’analyse que je fais des problématiques abordées par votre questionnaire. Pour faciliter votre lecture je les aborderai selon le plan de votre questionnaire.

1. **L’excision à Pelcia**

A la lecture de l’intitulé j’ai pris peur car c’est un phénomène dont je n’ai jamais eu connaissance à Pelcia. Et la crainte était d’omettre un vrai problème de dignité, de droit et santé de la femme et de la jeune fille. Et j’ai au cours de mes entretiens avec des filles et femmes de plusieurs générations et ceux auprès des leaders d’opinions, été rassuré.

Culturellement l’excision n’est pas reconnue dans notre village, bien que l’influence des religions dites importées, avaient introduit cette pratique hideuse sur le corps de la femme.

Je puis dire que l’inculturation des dites religions est une réalité dans notre village et cette pratique y est absente de nos jours. Cependant il faudra être vigilant avec l’arrivée du barrage qui rime avec l’arrivée de nouvelles personnes dans le cadre des activités économiques, cette pratique pourrait resurgir et remettre en causes les affirmations que je fais maintenant. Nous devrions poursuivre la veille et votre questionnement est interpellateur.

Quant aux activités de l’Action Sociale de Kordié en la matière, je puis simplement dire après un entretien avec leur service qu’elle n’a pas encore de projet ficelé, eu égard au manque de personnel et de moyens. Leur bureau est en construction au sein de la mairie. A moins de réaliser une étude sur la question, il n’y a pas de signalement de cette pratique à Kordié récemment.

J’ai un projet d’étude statistique et cartographique sur la pratique de l’excision dans la commune rurale de Kordié. Je n’ai pas encore eu les moyens de l’effectuer mais tôt ou tard je le ferai.

C’est avec un grand désarroi que j’ai appris ce qui est survenu à Réo car j’ai personnellement porté des projets de sensibilisation sur la question quand j’étais responsable à l’Association des Etudiants en Médecine du Burkina.

En conclusion, c’est un drame de moins sur les conditions socio-économiques et sanitaires hostiles dans lesquelles vivent nos mères et nos sœurs du moins pour ce qui concerne Pelcia.

1. **La problématique des abandons scolaires**

D’emblée, je fais remarquer que de manière empirique le taux de scolarisation est de plus en plus optimal à Pelcia malgré quelques cas résiduels de non scolarisation. Cependant dans le gros lot des scolarisés, il y a un taux d’abandon très élevé, (nous préparons un projet d’étude quantitative et qualitative sur la scolarisation à Pelcia de 1992 à 2021 pour l’estimer). Ces abandons ont lieu à tous les cycles, avec la majorité au collège, entre les classes de 6e et de 4e. les raisons ou plutôt les causes évoquées sont diverses.

Nous pouvons les résumer comme vous l’avez fait :

* Mariages forcés / précoces,
* Les problèmes financiers,
* Choix délibérés des parents,
* Problèmes d’hébergement.

Les problèmes semblent être extérieurs aux élèves eux-mêmes. Après une analyse des réponses, les élèves sont consciemment ou non, responsables ou comptables de ces abandons. Les causes sont liées les unes aux autres. Dans les lignes qui suivent permettez-moi de vous livrer ma réflexion sur les causes de ces abandons.

1. **Le problème financier**

Ce problème semble être la quintessence de tous les autres. Les grossesses précoces seraient liées au fait, que les filles n’ont pas d’argent et accepteraient l’amitié des jeunes de la zone, le plus souvent non scolarisés, pour avoir l’argent de poche afin d’assouvir leurs besoins. Certains parents ne comprennent pas qu’il faille donner de l’argent, au moins chaque mois à une fille (adolescente), pour des besoins d’usage (menstrues par exemple). Pourtant les filles qui tombent enceintes n’ont pas très souvent de copains fortunés et celles des familles démunies ne sont pas plus enclines aux grossesses précoces, que les autres.

Le problème des grossesses précoces est surtout lié à un déficit d’éducation sexuelle. Et c’est à cause de l’école que la précocité des grossesses devient un problème. Avant l’avènement de l’école, les filles victimes étaient dans la plupart des cas remises en mariage aux auteurs.

Les problèmes d’hébergement et du non-paiement des frais de scolarité est une réalité. De manière empirique nous avons l’impression que les filles des familles démunies avancent moins loin à l’école en nombre. Cela serait tributaire de manière générale, à la pauvreté des parents et surtout au manque de confiance en la scolarité des filles. Il y a des fonctionnaires hommes du village mais pas une seule fille qui aurait réussie, par le fait de l’école.

Outre qu’elles se laissent mettre enceinte avant le Brevet d’Etude du Premier Cycle.

La déception des parents dans la scolarisation des filles est une variable importante dans l’abandon scolaire. Quand le manque de moyens financiers s’impose et qu’il faille faire un choix entre scolariser le garçon et la fille, c’est cette dernière qui en pâtit.

Le problème d’hébergement se pose actuellement de moins en moins pour les collégiennes (des collèges de Soum et Dassissé à proximité) mais demeure patent chez les lycéennes (sont appelées à quitter le village pour les séries scientifiques).

1. **Les mariages forcés**

Ils demeurent quelques rares cas inacceptables mais dans la majorité celles qui abandonnent l’école pour raisons de mariages, le sont très souvent, contre l’avis des parents qui souhaitent qu’elles poursuivent les études. Quand ce ne sont pas les grossesses précoces qui découragent les parents, ce sont elles-mêmes qui fuguent pour rejoindre leurs copains. J’ai entendu des récits très touchants de celles qui ont abandonné les études pour raisons de mariages, elles regrettent toutes sans exception.

Je compte les faire témoigner au cours d’un atelier à huis clos avec les filles toujours scolarisées. La grande difficulté est donc, celle du sens qu’elles ont de l’école. L’appropriation de l’école comme préalable pour réussir dans la vie est l’un des défis face au manque de vision de nos sœurs comme de nos frères.

1. **Les parents et l’exotisme de l’école**

Certains parents continuent de croire que l’école n’a pas d’impact sur leur vie au point de se moquer de ceux qui scolarisent tous leurs enfants. L’école leur est étrangère. Ils préfèrent garder leurs enfants pour qu’ils s’occupent de leurs élevages ou plantation en Côte d’Ivoire. Pour eux cela est plus concret.

L’insuffisance d’accompagnement moral des filles comme des garçons dans leurs études font qu’au moindre obstacle il n’y a pas de reprise et ,elles et ils, sont plus démoralisés par les parents.

1. **Les élèves et l’appropriation du sens de l’école**

Parfois le sens de l’école, **milieu d’apprentissage et d’éducation**, est ignoré pour faire ainsi de cette dernière, une pourvoyeuse d’argent à des fins d’acheter une moto, se marier et construire des maisons pour sa famille.

Ainsi, voyant quelques-uns de leurs camarades s’acheter des motos de retour de la Côte d’Ivoire, pour se marier certains abandonnent les études surtout lorsqu’ils rencontrent quelques difficultés de résultats scolaires et de moyens financiers.

Les ainés qui semblent avoir réussi n’ont pas concrètement de réalisations, qui témoignent d’un niveau social supérieur à ceux qui n’ont pas fréquentés les bancs d’école. Cela je ne m’en cacherai pas, l’absence des aînés auprès des élèves accentuent les dérives qui aboutissent à l’abandon.

Après cette analyse il ressort pour nous que les problèmes suivants sont les principaux facteurs d’abandons :

* Le déficit d’éducation sexuelle,
* La précarité des familles,
* Le déficit d’accompagnement des parents et la ‘’mal-compréhension’’ de l’école,
* La non appropriation du sens de l’école par les élèves.

Une fois cela établi, je dois vous faire remarquer que nous avons des exemples de personnes qui ont bravé nombre de ces difficultés pour avancer.

Et je voudrais également dire que le nombre de plus en plus croissant de bacheliers, est fortement lié aux bourses offertes par l’Association Pays de Pelcia depuis les années 2004-2005.

Les aides offertes aux femmes également améliorent leur qualité de vie et par ricochet, celle de leurs enfants.

La lumière au sein de l’école primaire a permis aux élèves de mieux étudier. L’accompagnement particulier offert à certaines filles dès la classe de 6ème a permis de voir plus de filles qui franchissent la classe de troisième maintenant.

**Nos propositions pour l’amélioration de cette situation**

* **Nous devons stimuler l’attachement des élèves à l’école. Il s’agira de nourrir leur mental pour une meilleure perception et une meilleure appropriation de l’école. Communiquer sur les enjeux de l’école dans le monde du XXIème siècle en mettant l’accent sur les témoignages (des ateliers et camps de vacances) et les découvertes (des sorties au Burkina Faso et ailleurs).**
* **Envers les parents, il s’agira de poursuivre les échanges sur la place et le rôle de l’école aujourd’hui. Echanger sur la nécessité de soutenir moralement leurs enfants en particulier les filles dans leurs études surtout à des moments difficiles (mauvais résultats scolaires, grossesses précoces...). C’est aussi leur donner de savoir qu’ils doivent accompagner les enseignants dans l’éducation de leurs enfants.**
* **Une aide financière sous forme de bourses d’études pour la scolarité et les fournitures serait un appoint pour l’implémentation d’une nouvelle étape dans la vie de l’école à Pelcia.**
* **Des formations en entreprenariat pour que la fin de la scolarité ne s’apparente plus à un échec dans la vie. Et dans le même sens, pour que la fonction publique ne soit pas la risée de tous les futurs diplômés. Dans la mesure du possible un accompagnement des porteurs de projets sera une façon de mettre en pratique les formations théoriques.**
* **Il faudra organiser régulièrement des sessions de formation en éducation sexuelle et en santé reproductive.**

**Les axes stratégiques**

* **Sensibilisation sur l’éducation sexuelle et la santé reproductive,**
* **Sensibilisation des parents et des élèves sur les enjeux de l’école,**
* **Formation en entrepreneuriat et en leadership,**
* **Octroi de bourses scolaires.**

**Ce que l’Association peut faire**

**Nombre des solutions peuvent et doivent être boostées par nous les aînés.**

**A l’Association je suis personnellement gêné car chez nous il est mal vu de demander quelque chose à une personne qui en donne toujours sans qu’on le demande. Cependant, je déroge à la règle (comme un fils qui demande quelque chose à ma mère).**

* **La poursuite de l’octroi des bourses ; elles ont amélioré nettement les indicateurs de la scolarisation à Pelcia (le projet d’étude que je prépare viendra confirmer ce fait).**
* **L’accompagnement d’un projet de bibliothèque tenant lieu de cadre de lecture, d’étude et de formation.**
* **L’appui des actions de sensibilisation des ainés.**

**Merci pour tout !**